

bulletin

Avril 2014

s e m e s t r i e l



Société archéologique historique
et scientifique de Soissons

SOMMAIRE

- En couverture : "le St Georges" au domaine de Montgarny
- 2 - sommaire.
- 3 - notre programme pour le deuxième trimestre 2014
- 4 - informations diverses.
- 5 - visite des carrières de Noyant, le 20 septembre 2013
- 6 - 100 ans de voies étroites betteravières par Eric Fresné, le 10 novembre 2013
- 9 - la sorcière de Ribemont par Eric Thierry, le 14 décembre 2013
- 10 - le domaine de Montgarny par Pierre Commeine, le 19 janvier 2014.
- 11 - notre assemblée générale du 23 février 2014.
- 18 - programme du colloque des 27 et 28 septembre 2014 sur les civils de l'Aisne dans la guerre.

Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins
Dépôt légal avril 2014
Tirage 275 exemplaires

NOS RENCONTRES POUR LE DEUXIEME TRIMESTRE 2014

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS

Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - courriel : contact@sahs-soissons.org

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne
le 25 septembre 1996**

dimanche 27 avril : à l'auditorium du Mail, à 15 heures, Caroline Simonet évoquera les "*sceaux et pouvoir dans le Soissonnais et le Laonnois*". Les sceaux de la région offrent une facette originale de l'art médiéval. Portraits archétypaux, animaux de légende ou du quotidien, écus armoriés, architectures fantasmées ; les images, miroirs de l'autorité du sigillant, sont choisies selon des règles non écrites et, par là même, adaptables aux besoins et désirs de chacun. Titres et fonctions sont synthétisés en une légende circulaire mais souvent complétée par le document qui les accompagne. Car, placés au bas des actes pour les valider, les sceaux révèlent beaucoup sur les pratiques juridiques et l'exercice du pouvoir en Laonnois et en Soissonnais.

dimanche 18 mai : à la chapelle St Charles, à 15 heures, Brigitte Tillard et Eric Balin présenteront un état des actions entreprises par l'association Anima Theatri pour la valorisation du théâtre antique et les perspectives offertes par le projet, tout en replaçant l'édifice dans son contexte à la fois historique, culturel et culturel. Les résultats des découvertes de ces dernières décennies et des fouilles archéologiques réalisées dans les anciennes provinces de Gaule belgique et lyonnaise autorisent à considérer, à la lumière de la documentation rassemblée depuis le mémoire de De Laprairie de 1848 que les vestiges enfouis du théâtre antique de Soissons, alias Augusta Suessionum, méritent de faire l'objet d'études approfondies. Un rapide panorama des théâtres antiques et édifices de spectacles, en particulier de l'Empire romain tardif, permettra d'entrevoir l'architecture de l'édifice dont disposa la ville, du II^e siècle jusqu'aux invasions barbares.

dimanche 15 juin : déplacement en autocar pour une autre visite de châteaux du Soissonnais. Le parcours n'étant pas encore complètement défini, cette sortie fera l'objet d'un programme et d'un bulletin d'inscription qui seront envoyés en mai.

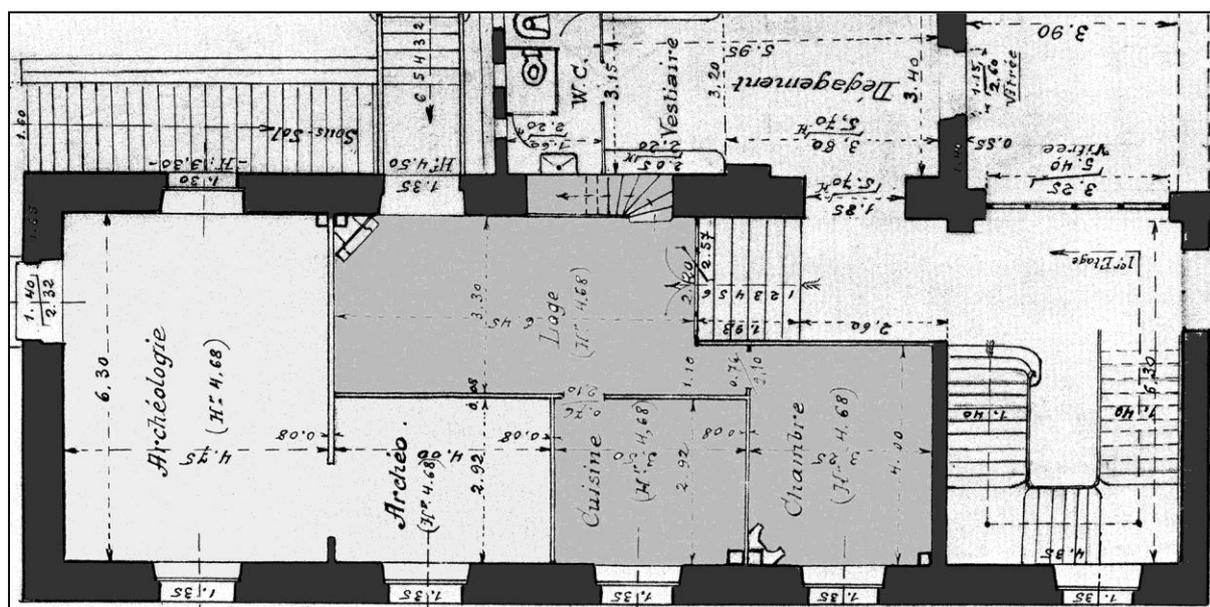
*

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nouveaux adhérents :

- Mmes Suzette BIREMBAUX, de Soissons,
Anne-Marie BOUQUET, de Paris,
Isabelle BOURET, de Villeneuve St Germain,
Brigitte CHADRON, de St Rémy Blanzy,
Sophie FERTÉ de BUSSCHER, d'Ambleny,
Hélène MEYER, de Paris,
Dominique MORGENTHALER, de Ressons le Long,
Yvonne SEALE, d'Irlande,
Lucette VATTEPIN, de Francheville (Rhône),
- MM. Michel BEGHIN, de Condé sur Aisne,
Pascal BRETONNIERE, de Montigny Lengrain,
Jacques DENANCY, de Vauxbuin,
Roger DUFOUR, de Soissons,
Jean-Paul GILBERT FEDRIGO, de Limé,
Claude GUNY, de Soissons,
Jérôme HECQUET, de Soissons,
Philippe TEXIER, de Soissons
Noël TORDEUX, de Vregny.

Une bonne nouvelle qui devrait mettre un terme à un sujet récurrent de nos assemblées générales : par une lettre récente, la Mairie nous a informé que le logement occupé actuellement par le gardien du musée sera bientôt libre, ce qui permettra de mettre à notre disposition des surfaces complémentaires pour nos activités. Après les travaux indispensables, nous pourrons enfin disposer d'une superficie convenable puisque quasiment doublée. Le plan ci-dessous montre, en grisé, les trois nouvelles pièces concernées.



Rue de la Congrégation

Visite des carrières de Noyant

le vendredi 20 septembre 2013

Nous étions environ cinquante, cet après midi, à nous retrouver sur la place de Septmonts, où nous nous regroupons dans les voitures pour en limiter le nombre et prenons la direction de la carrière de Noyant. David, tailleur de pierre et membre de l'association de Valsery, sera notre guide. Il nous accueille et nous informe que nous allons entrer dans la carrière en voiture.

Quelle n'est pas notre surprise quand nous nous enfonçons dans une galerie obscure aussi large qu'une route. C'est un véritable labyrinthe que nous parcourons. Au total, quarante kilomètres de galeries composent cette carrière. Elle s'étend dans les sous-sols de 3 communes, Septmonts, Noyant et Aconin et Belleu. Nous ne réaliserons qu'un kilomètre et demi en voiture.

Nous arrivons à vingt mètres sous terre, dans le banc de St Leu ou banc royal, datant du Lutécien inférieur (-48,5 à -40,5 millions d'années), d'où est extraite une pierre calcaire tendre. Notre premier arrêt est destiné à nous expliquer les méthodes anciennes d'extraction. Dans une atmosphère saturée d'humidité et éclairée uniquement à l'aide de nos lampes. David nous indique que les premières traces d'exploitation de cette carrière remontent au Moyen Age, vraisemblablement au XIV^{ème} siècle. Une première démonstration de ce type d'extraction s'ensuit. Le carrier, muni d'une pioche effilée délimitait la taille d'un bloc en pratiquant des saignées verticales et horizontales. Puis, il plaçait des coins en bois qu'il enfonçait avec un maillet, le bloc se détachait ainsi de la paroi calcaire.

Au milieu du XIX^{ème} siècle et jusqu'aux années 60 (pour la carrière de Vauciennes), une autre méthode est employée, il s'agit de l'extraction à la lance. Une barre de fer de quatre mètres de longueur est suspendue à un échafaudage en bois ; elle est mobile, et le carrier manipule cette lance de façon à pratiquer des trous qui, multipliés, se transformeront en saignées délimitant le bloc de calcaire. Des coins de bois permettaient là aussi de détacher le bloc qui retombait alors sur des rondins de bois et était déplacé à l'aide de treuils. Cette technique permettait l'extraction de blocs plus importants. Dans les deux cas, le carrier était payé à la tâche.

Nous nous déplaçons ensuite vers le lieu de l'extraction contemporaine. Aujourd'hui, les machines ont remplacé les bras des carriers mais le principe reste le même, il s'agit toujours de découper verticalement et horizontalement un bloc de pierre encore plus grand qu'auparavant à l'aide d'une gigantesque scie.

Cette technique moderne a permis une grande amélioration du rendement, mais aussi une sécurisation du travail, en effet, le métier de carrier était dangereux et les accidents fréquents et graves.

Les déchets issus de la taille des blocs, constitués de poudre de pierre, sont utilisés comme amendement dans les champs ainsi que pour la culture des champignons dans les anciennes carrières.

Nous reprenons nos voitures et parcourons en sens inverse cette autoroute souterraine pour retrouver la lumière naturelle, bien instruits sur le matériau qui constitue nos maisons soissonnaises traditionnelles.

Pour davantage de détails sur l'extraction de la pierre, vous pouvez consulter l'ouvrage de Denis Rolland « Architectures rurales en Picardie - Le soissonnais » aux éditions Créer.

Pascale Jacques.

100 ans de voies étroites betteravières dans l'Aisne

Conférence d'Eric Fresné
le 10 novembre 2013

Dès les années 1860, l'histoire de l'industrie sucrière est marquée par la construction d'usines de plus en plus importantes nécessitant des volumes de betteraves toujours plus conséquents. Dans l'Aisne, l'essentiel des cultures betteravières se concentre sur les plateaux du Soissonnais ainsi que dans la plaine au nord de Laon. Ces régions sont recouvertes d'un épais et fertile limon. A l'opposé, les sucreries sont installées à proximité des points d'eau et des voies de communication. C'est donc tout naturellement qu'elles seront construites, en dehors des plateaux, dans les vallées. L'acheminement des betteraves devint alors le souci central de l'industrie betteravière.

C'est d'autant plus problématique que la loi de 1836 sur la vicinalité impose aux industriels, dont les véhicules empruntent les routes secondaires, à participer financièrement à leur entretien. Les charges lourdes portées sur des roues de fer font des ravages sur les routes mal empierrées. Les industriels vont rechercher des solutions pour le transport des betteraves.

Un article de 1872, paru dans le bulletin de la Société Scientifique de Saint-Quentin, fait l'inventaire de ces innovations. Parmi les solutions expérimentées, on trouve le premier chemin de fer betteravier à traction mécanique. Au début des années 1860, Léon Molinos et Charles Pronnier, deux ingénieurs civils, établissent une fabrique de sucre à Tavaux-Ponséricourt. Devant les redevances prohibitives réclamées par l'administration vicinale, ils décident d'installer une voie ferrée en accotement des chemins précédemment empruntés par leurs transports de betteraves. La ligne est installée à l'économie, à l'écartement de 1 mètre et se révèle particulièrement économique.

Entre 1870 et 1890, de nombreux systèmes de chemins de fer à voie étroite vont se développer. Les plus célèbres ont été commercialisés par Paul Decauville et vont connaître un très grand succès. Sa voie de soixante va se révéler être une réponse aux problèmes de l'industrie sucrière. Dans tout le grand "croissant betteravier" qui, du Loiret au Nord, contourne Paris par l'est, les réseaux ou les lignes isolées vont se multiplier. L'Aisne est loin d'être en reste. Le département accueille 10 réseaux entre 1895 et 1910. Cela représente la moitié de tous les réseaux betteraviers à voie de 60 existants en France à cette époque.

Outre Decauville, d'autres entreprises vont installer des réseaux. Ce sont souvent des sociétés étrangères, Belges et surtout Allemandes comme Orenstein & Koppel. En 1914, les voies de soixante sucrières connaissent donc un bel essor et sont promises à un bel avenir...

Même s'il s'agit d'une goutte d'eau dans un océan de dévastation, les quatre ans de guerre vont bien entendu avoir un effet destructeur sur les voies de soixante. Coupée en deux par la ligne de front à partir de 1914, l'Aisne devient un vaste champ de bataille bordé



Des voies étroites betteravières à Coucy (ci-dessus) et à Cramaille



par deux immenses cantonnements. Et il n'est plus question d'y faire pousser une quelconque betterave. Et aucun réseau betteravier existant ne va rester intact. Aussi bien du côté Français que du côté Allemand, tout ce qui n'est pas détruit est réquisitionné. Les réseaux betteraviers terminent la guerre hors d'état ; le matériel détruit ou dispersé le long de l'ancienne ligne de front.

Les industriels sucriers vont énormément s'impliquer dans la reconstruction du département. Le système des dommages de guerre permet de reconstruire des usines modernes et largement dimensionnées. La sucrerie de Bucy-le-Long en est un exemple. L'alimentation de la sucrerie se faisant essentiellement depuis les plateaux au nord et au sud de Soissons, la S.D.S. fait établir deux réseaux à voie de soixante conduisant aux gares supérieures de deux transporteurs aériens. Ils assurent l'alimentation quasi-continue de la sucrerie.

A partir de 1920, les réseaux betteraviers vont donc apparaître ou, dans certains cas, réapparaître pour les établissements ayant traversé la guerre...

La construction d'autant de réseaux va nécessiter un équipement considérable. Et la plupart des entreprises optera pour du matériel d'occasion. À la fin du conflit, tous les belligérants ont laissé sur place des quantités énormes de matériel ferroviaire à voie de 60. L'Administration des Domaines met en vente des tonnes de rail et des centaines de locomotives et de wagons. Tout ce matériel vient alimenter un florissant marché de l'occasion. Ce matériel équipera les nouveaux réseaux sucriers à bon compte.

On trouve donc 11 réseaux en 1939 dont les deux tiers sont établis en "grand" Soissonnais qui va de l'Oise à la Marne. Le reste se concentre au nord de Laon. Cette répartition est d'ailleurs identique à celle d'avant 1914, les zones de culture n'ayant pas fondamentalement changé. Les contraintes techniques et routières n'ont pas non plus vraiment évolué. Les routes sont encore trop souvent mal empierrées et les véhicules routiers peu fiables. Ils traverseront tous la guerre.

Les années qui suivent la Libération marquent la reprise de l'activité sucrière dans l'Aisne. Cette reprise aura des effets très contrastés sur les voies de 60. Certaines entreprises vont investir dans leurs réseaux pour pallier les carences encore criantes des transports routiers ou de la SNCF.

Mais les sucreries vont abandonner très rapidement la voie de 60... l'achat de camions issus des surplus américains puis des usines françaises les conduit à défermer leurs réseaux les uns après les autres. Les transports routiers ont fait d'énormes progrès alors que les voies de 60 pâtiennent de leur âge et du manque d'entretien. À tout ceci, on peut également ajouter la cohabitation avec le trafic automobile de plus en plus difficile.

Des rails usés, des locomotives à bout de souffle et des wagons hors d'âge, les réseaux betteraviers de l'Aisne disparaissent les uns après les autres durant les années 1950. Les derniers à subsister seront les plus enclavés dans des plateaux où les moyens d'approche routiers étaient sans doute encore trop limités. Ils disparaîtront vers 1965.

Eric Fresné.

La sorcière de Ribemont

Conférence d'Eric Thierry
lors de notre dîner du 14 décembre 2013

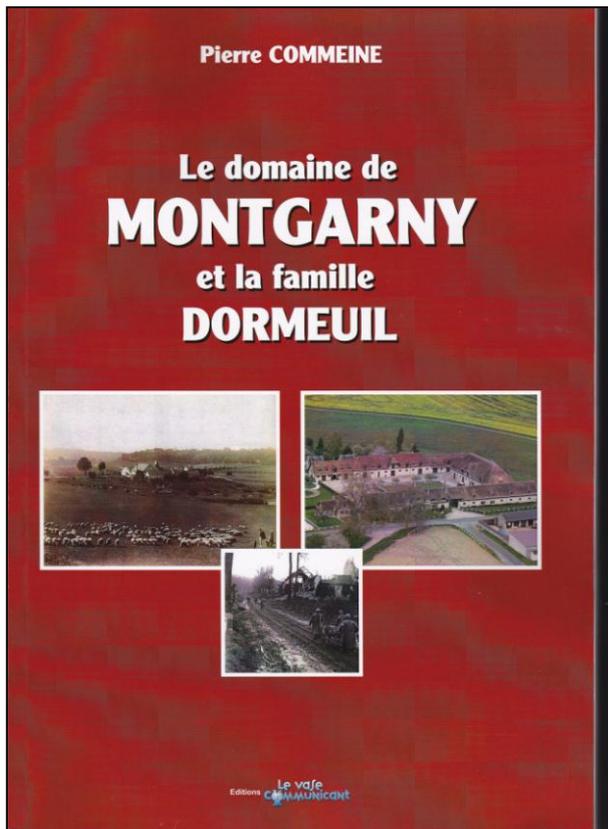
Le procès en sorcellerie de Jeanne Harvillier, en 1578, appartient à une vague de procès semblables qui ont alors lieu dans le diocèse de Laon. Il est resté le plus célèbre car le dossier est donné à Jean Bodin qui l'utilise de façon disséminée dans les quatre livres de la *Démonomanie*, parue en 1580, où il décrit les actes de sorcellerie, les moyens de lutte et la procédure à suivre contre celle-ci.

Jeanne Harvillier, 50 ans, est accusée d'avoir jeté, par de la poudre, un sort à un homme qui marchait dans Ribemont. A sa mort, elle s'enfuit, se cache. Arrêtée, la population fait bloc contre elle. Le procureur du bailliage de Ribemont consulte Jean Bodin qui affirme qu'on est sorcière de mère en fille. Le procureur enquête dans le village de naissance de Jeanne, Verberie près de Compiègne. Il apprend que la mère a été brûlée vive comme sorcière en 1548 et Jeanne condamnée au fouet, châtiment réservé aux prostituées. Elle ne peut plus nier, dit que sa fille a été battue par un habitant de Ribemont, qu'elle a répandu de la poudre sur son lieu de passage mais... que c'est un autre habitant qui est venu. Elle ne voulait pas lui faire de mal ; elle pria le diable de le guérir, en vain. Le procureur l'interroge sur son pacte avec le diable. Depuis, elle continue de le voir, charnellement, régulièrement. En fait, prostituée par sa mère, elle reste traumatisée et souffre de constants cauchemars. Pour le procureur, elle est mariée au diable et, comme sa mère, elle se conduit en marginale, par exemple en faisant mourir de nombreuses bêtes. Elle est condamnée à être brûlée vive, supplice du feu sur terre avant le feu éternel de l'Enfer. Elle avoue avoir été emmenée par le diable sur un long chemin pour participer au sabbat où on adore un homme noir, Belzébuth. Comme elle demande pardon, elle est étranglée avant d'être brûlée le 30 avril.

Son histoire survit grâce à Jean Bodin qui croît en la sorcellerie, est sévère envers les sorcières qui sont contre Dieu, contre le Roi ; pour plaire à Dieu, sauver l'Etat en cette période de troubles (les guerres de Religion), il faut les éliminer. L'œuvre de Bodin a alors un grand succès, européen, car on croît alors en la sorcellerie. L'intérêt décline au XVII^e siècle où face à la raison, la sorcellerie est niée. Le cas de Jeanne Harvillier est reconsidéré à partir de 1760 : elle apparaît comme une victime du fanatisme. Puis, par la suite, son histoire est totalement réinventée dans des romans historiques, prétendus historiques.

Eric Thierry





Le domaine de Montgarny

Conférence de Pierre Commeine **le 19 janvier 2014**

Pierre Commeine a détaillé les différents chapitres de son livre paru l'an dernier dont voici le résumé :

Dans une première partie, c'est l'histoire du château et de ses seigneurs de 1583 à 1873, des familles Lévêque, Suzanne, et de Courval.

La seconde partie, à partir de 1873, aborde l'histoire du domaine et de la famille Dormeuil. Alfred Dormeuil acquiert le domaine, y reconstruit une ferme moderne et en augmente la superficie en pratiquant une

politique d'acquisitions et d'échanges. Ce sont ensuite ses neveux, André et Georges Dormeuil qui continuent d'étendre le domaine en exploitant les fermes de Vauxaillon, de Laffaux et de La Perrière à Crouy, qui réalisent le très beau cottage "Le St Georges", et lancent la construction d'une grande maison d'habitation sur le côté de la ferme : "le St André".

Puis le domaine est pris dans la tourmente de la guerre 14-18 avec les occupations des troupes allemandes (jusqu'en 1917 puis de mai à juillet 1918), de l'armée française, les cimetières militaires, les combats de mars-avril 1917 et de août-septembre 1918. C'est la destruction de la ferme, du St Georges et du St André.

14-18, c'est également l'histoire des trois frères Jules, Jean et André Dormeuil plongés au cœur des combats et en première ligne : les Eparges, Verdun, la Somme.

C'est aussi l'histoire de la ferme de Montgarny après 1918 jusqu'à nos jours : sa reconstruction par André et ses fils Jules et André dès 1920 et la construction de la maison d'habitation "le Moulin".

Et enfin, c'est l'histoire de Montgarny durant la seconde guerre mondiale : André Dormeuil qui perd la vie lors de la bataille de Sedan en mai 40, les combats devant Montgarny les 5 et 6 juin 40, l'occupation allemande et la construction du W2 sur Margival, grand quartier général d'Hitler en France ●

Le Président apprécie la nombreuse assistance présente dans l'auditorium du Mail pour cette assemblée générale malgré le beau soleil en ce 23 février 2014 qui aurait pu inciter à la promenade. Il remercie Mme Mireille Tiquet d'être venue représenter la Municipalité ainsi que Mme Karine Bernard qui présentera en fin de séance ce qu'elle a fait pour protéger de la démolition le château de La Pilule à Saint Quentin ; cette affaire a d'ailleurs maintenant des retentissements à Soissons. Après avoir évoqué le décès en 2013 de notre adhérente, Mme Simone Meyssirel, il aborde l'ordre du jour de

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Conférences et sorties

20 janvier : conférence de Julien Sapori autour de son nouveau livre "crimes et châtements en Picardie" et sur le fonctionnement de la justice dans l'ancienne généralité de Soissons.

17 février : notre assemblée générale a été suivie d'un diaporama composé de photos du livre de cartes postales qui s'est très bien vendu puisque les 750 exemplaires sont partis en l'espace de trois mois.

17 mars : conférence du Président à partir de son livre "Nivelle, l'inconnu du Chemin des Dames". Ce personnage très contesté l'a amené à le présenter dans diverses réunions plus que régionales.

21 avril : conférence de Ludovic Laloux sur "Deux siècles de betteraves à sucre à travers croissance, crise et guerres mondiales" C'était un historique de cette plante dont l'Aisne est devenue le premier producteur.

25 mai : à la chapelle St Charles, présentation du livre "Mémoires n° 5" consacré aux photographes Vergnol père et fils avec de nombreuses images se rapportant à différents thèmes de la vie soissonnaise avant et après la Grande guerre.

7 juin : journée des Sociétés historiques de l'Aisne qui s'est tenue à St Quentin avec pour thème le logement social.

23 juin : notre sortie pique-nique annuelle nous a permis de voir différents petits châteaux privés du Soissonnais

15 septembre : visite du château de Pernant, ses carrières et souterrains ainsi que du chantier de restauration, un édifice qui fête cette année ses 700 ans. Un court film en montre quelques images et raconte son

sauvetage dû à un Vénézuélien qui l'a racheté et le restaure.

20 septembre : visite guidée de la carrière d'Aconin avec un exposé sur les différents modes d'extraction de la pierre.

20 octobre : conférence de Laurent Brassard sur une question : "pourquoi la ville de Soissons fut-elle un bastion de la Révolution dans l'Aisne ?" qui montre comment la ville de Soissons prend le parti de la Révolution sans pour cela tomber dans des exactions.

En octobre et novembre a eu lieu une petite manifestation qui nous avait été demandée par notre banque, le Crédit du Nord. Elle présentait dans le hall de la banque environ 150 photos de notre "Mémoires Vergnol", en continu sur deux écrans ; ce fut un succès qui nous a permis des ventes supplémentaires.

10 novembre : c'est Eric Fresné qui a évoqué l'histoire de "100 ans de voies étroites betteravières dans l'Aisne". Ce sont des centaines de kilomètres de voies, la plupart issues de la Grande guerre qui ont servi à l'approvisionnement des sucreries jusque dans les années 50.

14 décembre : en prélude à notre dîner annuel, Eric Thierry a retracé le parcours de la "sorcière de Ribemont" en 1578. Depuis la publication d'un livre racontant cette affaire en 1580, elle ne cesse de fasciner romanciers et historiens.

Site Internet

Il nous apporte beaucoup de visiteurs comme le montrent nos statistiques : en moyenne 75 visiteurs et 550 pages lues par jour. Tout ceci nous amène de nombreux messages, de France comme de l'étranger, très variés mais axés le plus généralement sur la guerre 14-18 et la généalogie et auxquels il n'est pas toujours

facile de répondre. Quelques uns sont cités en exemple.

Patrimoine

Différentes interventions ont concerné le patrimoine et le Président explique l'aide qu'apporte le fait d'être dans une association pour ce genre de démarche afin de s'y investir et être crédible ; c'est quand même la représentation d'un groupe de citoyens et, d'ailleurs, la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) est toujours très sensible au fait qu'il y ait des associations qui s'impliquent dans le patrimoine. Différents sujets sont présentés à l'écran :

Saint Médard : la détérioration du site se poursuit. Sur les photos à l'écran on voit un sarcophage encore un peu plus brisé au fil du temps alors que des dispositifs provisoires de précaution pourraient être facilement mis en place et créer une protection contre les visites intempestives. A la suite de la visite collective il y a deux ans qui avait rassemblé 200 personnes, (ce qui prouve l'intérêt des Soissonnais pour ce patrimoine), la Société avait proposé à la Ville des mesures provisoires avec des panneaux grillagés pour fermer la crypte en attendant les études (d'ailleurs lancées maintenant) en accord avec les Bâtiments de France. Ces mesures étaient simples, peu onéreuses et compatibles avec ce que peuvent admettre les Monuments historiques.

Blérancourt : une visite "interdite " il y a six ans a permis de sensibiliser la DRAC et la Direction du musée sur la nécessité de conserver le pont du XVI^e siècle qui avait été découvert. Il y a un très bon projet qui va dans ce sens. Les fouilles qui ont suivi ont permis la découverte de deux tours de l'ancien château médiéval et vont être mises en valeur dans les sous-sols dans le cadre du nouveau musée.

Maison St Just : elle a brûlé il y a deux ans et nécessite une restauration complète. Mais depuis, la Mairie de Blérancourt a déplacé l'office de tourisme qu'elle abritait et semble s'en désintéresser. Il faut cependant se souvenir que cette maison a été sauvée grâce à des fonds du département et de la région parce que c'était un objet culturel. L'assurance va

payer la restauration mais une part restera à la charge de la commune. La présidente de l'association de la Maison St Just n'a pas pu, pour des raisons personnelles, suivre ce dossier pendant plusieurs mois mais devrait bientôt le reprendre en main.

Maison de Braine : comme la photo le montre sa restauration est en voie d'achèvement ; il ne reste plus qu'à traiter le pignon et la petite boutique qui restera en place.

Maison "Gaby" : elle vient d'être achetée par un particulier et la restauration qu'il entreprend avec un architecte semble bien partie.

Maison Henry : un récent article paru dans le journal L'Union était titré "la maison Henry dénaturée" suite à un projet de transformation en maison de retraite. Le promoteur, Domitis, semble très embêté par la contre-publicité que leur a faite l'affaire de La Pilule. Toutefois, après contact avec notre Président, il semble que la maison serait préservée avec son intérieur actuel.

Maison de Montgobert : elle ne pose plus de problème puisque le tracé de l'échangeur a été modifié.

Maison des champs Mentard : elle devait être détruite mais quelqu'un s'est proposé de la démonter et de la reconstruire ailleurs sollicitant et obtenant pour cela le même appui des associations qui ont soutenu celle de Montgobert pour l'aider dans ses démarches administratives.

Site du Moulin de Laffaux : l'étude se poursuit pour la réimplantation de tous les petits monuments dispersés autour de ce site comme le montre la carte à l'écran.

Fondation du patrimoine

Un petit reportage de FR3 à l'écran montre la restauration, grâce à cette fondation, d'une maison à l'abandon depuis de nombreuses années et qui était vouée à la destruction mais rachetée par un architecte qui l'a restaurée bien qu'il reconnaisse qu'il fallait être un peu fou pour vouloir en tirer quelque chose. La subvention de la Fondation l'a aidé dans son financement en le faisant bénéficier d'une

défisicalisation à hauteur de 50 % sur le coût des travaux.

Publications

Julien Sapori va publier prochainement un livre intitulé "Il était une fois l'Italie de Mussolini". Ce n'est pas une histoire du fascisme mais un recueil d'histoires sur le fascisme, de parcours personnels souvent contradictoires et parfois stupéfiants.

Le bulletin de la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne est paru et, comme chaque année il est remis gratuitement à nos adhérents qui pourront le prendre à la fin de la réunion. Il est consacré à l'architecture dans l'Aisne ; entre autres, il décrit quelques petits manoirs soissonnais méconnus du XVI^e siècle.

Pierre Commeine va sortir très prochainement un livre "Soissons 1914-1915 - de Crouy à Vailly - l'occupation allemande en images". C'est un ensemble de cartes postales allemandes et de photos personnelles montrant la vie quotidienne de l'occupant dans ce secteur.

Enfin, il y aura une autre publication en juin, sur le thème 14-18 mais là, ce serala surprise.

Projets en cours

Alain Morineau est toujours sur l'armorial de la généralité de Soissons qui, comme nous l'avons déjà dit, ne pourra être publié qu'en version électronique tant le document est volumineux.

René Verquin ne cesse de débusquer témoignages et documents sur la Résistance

Nadia Martin, Michèle Robinet et Jean-Marc Wintrebert sont sur des recherches de généalogie à Soissons.

Par ailleurs, nous avons adressé une lettre ouverte aux candidats aux élections municipales pour exprimer notre avis sur l'histoire et le patrimoine de Soissons. Quelques exemplaires sont disponibles pour

ceux qui souhaiteraient en prendre connaissance.

Prévisions d'activités 2014

- le 16 mars : c'est Denis Defente qui va nous parler des fouilles effectuées ces dernières années dans la ville et le Soissonnais.

- le 27 avril : Caroline Simonet évoquera les sceaux du Soissonnais et du Laonnois.

- le 18 mai : la réunion se tiendra à la Chapelle St Charles avec les responsables de l'association qui cherchent à remettre en valeur le théâtre romain ; ils nous diront où ils en sont et ce qu'il peut y avoir comme perspectives.

- le 15 juin, ce sera notre sortie annuelle et comme l'an dernier la visite de châteaux avait bien plu, nous ferons une deuxième édition.

Centenaire 14-18

Le Président explique le système de labellisation national et départemental qui ouvrent chacun un droit à subvention. Dans ce cadre, la Société organisera un colloque les 27 et 28 septembre avec pour thème "les civils de l'Aisne dans la guerre" au sens large, c'est à dire que des périodes antérieures seront également analysées. Différents sujets qui seront abordés par les conférenciers sont commentés.

Nous préparons une publication, en partenariat avec Soissonnais 14-18, sur des témoignages inédits et variés de civils au contact de la guerre pour la période septembre 14 jusque juillet-septembre 1915. C'est un très gros travail car tous ces textes étaient soit manuscrits, soit plus ou moins bien dactylographiés, il a fallu les sélectionner, les saisir en informatique, les présenter avec des illustrations et procéder aux relectures.

Par ailleurs, une exposition se tient actuellement à Paris sur le thème des fusillés pour l'exemple, sujet très proche du Soissonnais puisqu'on a plusieurs affaires, dont celle de Vingré, qui ont marqué notre région. Nous avons pu obtenir qu'elle soit présentée aussi à Soissons ; cela se fera en novembre à l'Arsenal et le financement sera assuré par la Ville, la Communauté d'agglo et le département. Pour Vingré, une cérémonie

organisée par Soissonnais 14-18 aura lieu le 6 décembre pour l'inauguration d'un monument.

A la suite d'une suggestion du Président, le sous-préfet a accepté de donner le nom de Mme Andrieu à la salle de réunion de la sous-préfecture. En 1914, Mme Andrieu, épouse du sous-préfet, ne s'est pas éloignée de la ville mais a choisi de passer la guerre aux côtés de son mari à Soissons et de soigner les blessés à l'hôpital. Ses souvenirs seront dans le livre évoqué précédemment.

Tous ces projets sont soutenus par la Ville et le Conseil général.

De son côté, AVF organisera également une conférence sur 14-18, Ce sera autour de quatre destins de femmes qui ont marqué le début de la guerre à Soissons ; les adhérents de la Société historique y seront invités et elle sera suivie d'un repas.

Nos locaux

Le problème est récurrent. Les images montrent les fenêtres envahies par les rayonnages, les peintures ont plus de 77 ans, les toilettes sont à côté, au musée, mais seulement aux heures d'ouverture et le lavabo.... c'est une pièce rare. Lueur d'espoir cependant puisqu'une récente lettre de la Mairie nous annonce que le logement voisin occupé par le gardien du musée sera bientôt libéré et mis à notre disposition. Nous aurons à communiquer nos différents besoins pour l'établissement des travaux à venir mais nous ne connaissons pas encore l'état des locaux proposés. Autre problème : le gardien n'est pas au courant qu'il va quitter les lieux ! Alors attendons de voir.

Partenariat avec la Ville

Nous avons été sollicités à différents titres : l'anniversaire de l'armistice, la Résistance, le 90^e anniversaire de la Légion d'honneur, élaboration du PLU, la sauvegarde des tombes militaires au cimetière : c'était une collaboration très positive. En revanche, l'incompréhension est totale sur la décision de la ville d'utiliser le mari de l'une de ses employées dans le cadre du centenaire qui touchera 2500 € pour diriger la publication d'un numéro spécial d'un journal de 32 pages

ainsi que 2000 € pour organiser des conférences. Toutes ces tâches auraient pu être assurées gratuitement soit par sa femme (elle est très compétente), soit par la Société historique ou encore Soissonnais 14-18. Il faudra en plus payer les rédacteurs d'articles (200€ par article) et les conférenciers (300 €), plus les frais de déplacements. Le comble, c'est que parmi ceux-ci étaient prévus Jean-Marc Wintrebert et Denis Rolland ! Pour crédibiliser son projet, la personne concernée a fait valoir un partenaire : le CRID (le collectif international de débats sur la Grande guerre) ce qui a permis une labellisation nationale du projet. Sauf que ce partenariat n'existe pas. Ce problème a été soumis au Maire et à Mme Tiquet. Mais elle n'est pas en charge de la culture ; la préparation des cérémonies du centenaire aurait dû se faire autour du responsable de la culture or, de fait, il n'y en a pas.

Mme Tiquet prend ensuite la parole et développe son appréciation sur les différents sujets soumis aux candidats aux prochaines élections municipales dans la lettre ouverte. mais le débat est à tenir à ce niveau ??? Pour ce qui est des locaux de la Société, le logement du gardien, (il en a été informé), sera libéré et mis à disposition après aménagement pour le rendre fonctionnel.

RAPPORT FINANCIER

Le graphique du nombre de nos adhérents, sur 10 ans, fait apparaître une progression constante. Compte-tenu que la cotisation est la même pour un couple, on peut considérer que nos 234 adhérents constituent environ 350 sympathisants.

Le rapport financier est ensuite présenté et commenté par notre trésorier assisté de Bernard Jacques pour le contrôle. Ces résultats exceptionnels tiennent essentiellement à la vente des livres de cartes postales et de Vergnol, ce qui permet d'envisager l'avenir avec sérénité, notamment pour le centenaire et nos différents projets et puis notre éventuel déménagement.

Avant de soumettre au vote les deux rapports présentés, un adhérent fait un petit historique sur l'hôtel de "Gabrielle d'Estrées" pour lequel

il vient d'être dit qu'aucune municipalité n'a fait quoi que ce soit ; or, au décès de sa propriétaire - qui était alors dans un total dénuement - la ville l'a d'abord mise hors d'eau par un système de bâches. Ensuite, une certaine somme d'argent trouvée dans la maison a été utilisée, en accord avec ses héritiers, pour refaire toute la charpente et la toiture, la protégeant ainsi d'une plus grave dégradation. Par la suite, lorsqu'elle a été mise en vente par l'Etat pour récupérer les impôts qui n'avaient pas été payés, la municipalité de l'époque a décidé de l'acquérir pour réaliser son idée première : celle d'en faire le siège de la Société historique mais le projet n'a pas abouti.

*

Les rapports d'activité et financier soumis au vote de l'assemblée sont adoptés à l'unanimité.

*

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

Suite au départ de notre trésorier, Pierre Vercollier, qui a souhaité mettre un terme à sa fonction, c'est la candidature de Colette Fourreaux qui est proposée pour son remplacement. La composition du Bureau ainsi modifiée s'affiche à l'écran et, l'assemblée ayant donné son accord pour un vote à main levée, celle-ci est adoptée à l'unanimité. Elle est donc la suivante pour l'année 2014 :

Président :	M. Denis ROLLAND
Vice-présidents :	MM. Maurice PERDEREAU René VERQUIN Jean-M. WINTREBERT
Trésorière :	Mme Colette FOURREAUX
Secrétaire :	M. Georges CALAIS
Bibliothécaire :	Mme Michèle ROBINET
Archiviste :	M. Maurice PERDEREAU
Archiviste adjointe :	Mme Monique JUDAS- URSCHEL
Membres :	Mmes Pascale JACQUES Nadia MARTIN MM. Alain MORINEAU Philippe QUEREL

En deuxième partie de réunion, la parole est donnée à Karine Bernard qui a réussi l'impossible dans cette affaire du château de La Pilule à St Quentin - toujours occupé par sa propriétaire - qui avait fait l'objet d'un permis de construire et d'un permis de démolir pour devenir une résidence pour retraités ; les droits de recours des tiers étaient épuisés, il n'y avait donc plus d'intervention possible. C'est la publication de ce château dans le livre "Saint Quentin Art déco" en 2012 qui a motivé sa réaction et, avec beaucoup de courage et de pugnacité, elle a mobilisé suffisamment de personnes pour parvenir à faire admettre au promoteur de revoir complètement son projet et obtenir que ce bâtiment ne soit pas démoli. Après avoir retracé l'histoire du château depuis sa construction en 1931 qui appartient au style "Beaux Arts" avec un mélange d'art déco et d'art nouveau, Karine Bernard commente différentes images projetées à l'écran, extérieur et intérieur. Elle détaille ensuite les nombreux contacts qu'elle a eu avec les différents organismes concernés par ce sujet ainsi qu'auprès des élus de la région, la Presse, la Télévision, les réseaux sociaux, la diffusion d'environ 6.500 tracts, la mise en route d'une pétition qui a déjà recueilli près de 5000 signatures, tout cela nécessitant d'y consacrer beaucoup de temps en plus de la constitution d'énormes dossiers. Cette affaire n'est cependant pas terminée mais elle s'engage dans une direction plus favorable à la préservation de ce beau château de La Pilule.

*

Pour clore cet après-midi, l'ensemble des adhérents se retrouve autour d'une coupe de champagne.

Georges Calais.



SOCIETE ARCHEOLOGIQUE HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS

BILAN

ANNEE 2013

	ACTIF				PASSIF			
	EXERCICE 2013		2012		POSTES	EXERCICE 2013	2012	
	Bruts	Amortissements	Nets	Nets				
Fonds de livres et cartes	214 520,04	5 109,82	209 410,22	208 941,58	Réserves	219 628,90	219 628,90	
Autres immobilisations	23 732,57	20 636,96	3 095,61	940,19	Report à nouveau	29 473,24	27 443,37	
					Excédent/Déficit	5 418,61	2 029,87	
ACTIF IMMOBILISE	238 252,61	25 746,78	212 505,83	209 881,77	FONDS ASSOCIATIFS	254 520,75	249 102,14	
Créances Trésorerie			608,05	11 291,90	Fonds dédiés	25 000,00	20 000,00	
			69 026,87	49 867,17	Dettes (Fact. Non parvenues)	2 620,00	1 938,70	
ACTIF CIRCULANT			69 634,92	61 159,07	Produits constatés d'avance			
Charges constatées d'avance								
TOTAL ACTIF	238 252,61	25 746,78	282 140,75	271 040,84	TOTAL PASSIF	282 140,75	271 040,84	

Créances	608,05	Int. Livret bleu	Fonds dédiés	8 000,00	Mémoires tome VI
Trésorerie	38 845,31	livret bleu		2 000,00	CD cartes postales
	14 469,35	Crédit du Nord		2 000,00	Restauration de livres
	15 626,84	Crédit Agricole		3 000,00	Journée fédération 2014
	85,37	Caisse		10 000,00	Publication liée à 14-18



Programme du colloque
LES CIVILS DE L' AISNE DANS LA GUERRE
Labellisé par la mission du centenaire

27 SEPTEMBRE, LA GRANDE GUERRE

Présidence Philippe Nivet, professeur d'histoire contemporaine, Université de Picardie.

Yohann Chanoir doctorant à l'EHESS, CRH-GAM, CNRS, UMR 8558.
Les civils des territoires occupés dans la Grande Guerre : un angle-mort historiographique ?

Sidonie Tafflet étudiante à l'université de Paris-Ouest Nanterre
"L'école pendant la Grande Guerre : adaptations et contournements sous l'occupation"

Ronan Richard professeur d'histoire et docteur en histoire
« D'où venez-vous braves gens ? »
Les civils de l'Aisne réfugiés dans l'Ouest de la France (1914-1918)

Présidence Remy Cazals, professeur émérite à l'université de Toulouse 2

Philippe Salson professeur d'histoire
Peut-on parler de résistance dans l'Aisne en 1914-1918 ?

Franck Viltart chargé de mission au Centenaire au Conseil général de l'Aisne
La surveillance et le contrôle des civils par l'armée allemande

Michel Sarter directeur des Archives Départementales de l'Aisne
Braver l'autorité allemande sous l'occupation entre 1914 et 1918, petit tour d'horizon des sources axonaises

Guy Marival, professeur d'histoire
Que s'est-il passé à Juvincourt le 14 septembre 1914 ?
Résistance populaire à l'invasion ou massacre délibéré de blessés allemands ?

Jean Pierre Boureux historien
Chassemy, septembre 1914 : retraite militaire et résistance civile

28 SEPTEMBRE, AUTRES PÉRIODES

Présidence Jean-Yves Bonnard, directeur du CDDP de l'Oise

Ghislain Brunel Archives Nationales et Jean-Christophe Dumain Assistant de conservation AD Aisne
Les gens de l'Aisne durant la Guerre de Cent ans : souffrances des populations et destins particuliers (vers 1407-vers 1430).

Eric Thierry, Président de la Société historique de Haute-Picardie
L'occupation de Soissons par les troupes protestantes en 1567 et 1568.

Laurent Brassart maître de conférences en histoire des monde. Université de Lille 3
Axonais à l'épreuve de l'occupation autrichienne (fin août 1793- octobre 1793)

Jean Pierre Allart, responsable de la valorisation aux Archives départementales de l'Aisne
L'invasion du département de l'Aisne en 1814.

David Rouanet professeur d'histoire et Docteur en histoire
L'occupation alliée de l'Aisne après Waterloo en 1815 (juillet-novembre)

Jean Pierre Boureux, historien
De la stupidité au règlement de comptes, ou des Russes à Paissy en 1814

Présidence Denis Rolland, président de la Fédération des Sociétés Historique de l'Aisne

Philippe Querel, professeur d'histoire
Le Soissonnais sous occupation prussienne (septembre 1870 – 1871)

Alain Nice, historien et archéologue histoire
Norbert Lejeune, 1911-1978, Héros oublié de la Résistance

Marie Agnès Pitois-Dehu, professeur d'histoire.
Les réquisitions de main-d'œuvre dans l'Aisne durant la seconde guerre mondiale.

LE CENTENAIRE PROGRAMME 2014

Activités organisées par Soissonnais 14-18 et la Société Historique de Soissons.

Début juin, publication de *Soissons 1914-1918, la guerre des civils*. Un ouvrage de 120 pages avec plus de 200 illustrations sur Soissons durant la guerre (SAHS-Soissonnais14-18).

6 septembre, Inauguration du monument de la 5^e division de cavalerie à Parcy-Tigny. Elle sera accompagnée d'une marche et d'un raid de cavalerie entre le monument et celui de Gironde à Vivières (Soissonnais14-18).

Début septembre, publication de *Soissonnais 14-18*. Un recueil de témoignage de civils du Soissonnais de plus de 500 pages (SAHS-Soissonnais14-18).

7 septembre, cérémonies en souvenir de l'escadron de Gironde à Vivières (Soissonnais14-18).

13 septembre, vernissage de l'exposition de Vic-sur-Aisne. Le soir, spectacle à Confrécourt (Soissonnais14-18).

20 septembre, commémoration de la bataille du 20 septembre 1914 (Soissonnais 14-18). Avec à Autrêches, inauguration de la stèle du 35^e RI et du circuit de randonnée. Vingré, inauguration de la stèle Marchand. Confrécourt, inauguration du monument de l'association Soissonnais 14-18. Confrécourt, spectacle.

27 et 28 septembre colloque, « Les civils de l'Aisne dans la guerre » (SAHS). Voir programme ci-dessus.

11 novembre marche Theillard de Chardin (Soissonnais14-18).

5 décembre, vernissage de l'exposition « Fusillés pour l'exemple, les fantômes de la République » qui se tiendra à l'Arsenal (SAHS).

6 décembre, commémoration du centenaire de l'exécution de Vingré. Inauguration du circuit des fusillés (Soissonnais14-18).

24 décembre, messe de Noël dans les carrières de Confrécourt (Soissonnais 14-18).



LES CIVILS
DE L'AISNE
DANS LA GUERRE
1914-1918

Colloque organisé par
la **Société Historique de Soissons**
et la **Fédération des Sociétés
d'histoire de l'Aisne**

LE MAIL - SOISSONS.
27/28 SEPTEMBRE 2014

RENSEIGNEMENTS
civils.aisne.1914@sahs-soissons.org
03 23 59 32 36